

Loin de vouloir empiéter sur les prérogatives de bienveillant historiographe, je tiens à ce qu'il poursuive, sans ingérence aucune, son œuvre de prédilection et son rôle de butineur. Qu'il me permette seulement d'évoquer le parfum de ses "Brèves Apologies" pour vous l'offrir collectivement, Mesdames, comme un discret hommage à vos charmes... littéraires.

À l'aube du jour qui se lève pour notre association, il fait bon retrouver dans la pénombre du firmament littéraire les ombres glorieuses de celles qui les toutes premières ont ouvert la voie aux lettres canadiennes et laborieusement tracé le sillon, précurseur de si nobles moissons.

Me serait-il permis, Mesdames, en cette heure de douces et patriotiques réminiscences, de souligner un nom, qui personnifie magnifiquement la littérature féminine Canadienne, de vous proposer un exemple et un modèle dans la personne de celle dont on a dit que "parmi les femmes de lettres canadiennes, elle était la première en date et la première par la supériorité du talent": Laure Conan?

Si son imagination a toujours gravité dans des sphères élevées sans jamais se contaminer aux miasmes de la plaine, si Laure Conan n'a jamais détourné son objectif de la vision de l'idéal, si sa plume n'a jamais connu les compromissions, l'adulation, si ses héros de romans n'ont écouté que les nobles directives du cœur, mais jamais les passions avilissantes, c'est que Laure Conan a toujours considéré que la manifestation de la pensée humaine-reflet de la munificence infinie du Créateur-participait de la sainteté d'un sacrement, c'est que dans un élan de reconnaissance elle rapportait à Dieu le bienfait des talents littéraires qui lui avaient été départis.

Quelques jours à peine avant de se soumettre à une opération qui, selon toute prévision humaine, ne pouvait la ramener à la santé, Laure Conan dictait elle-même les dispositions d'un double testament qui mérite d'être connu:

Dans l'un, avant de disposer des quelques biens matériels qu'elle possède, elle rend un hommage solennel à la Providence, "pour l'avoir gratifiée du don de la foi catholique, dans laquelle elle meurt", et le produit de tous ses biens elle le lègue pour l'œuvre de la Propagation de la foi.

Ce bel acte de dernière volonté ne suffisait pas au cœur patriotique de "Laure Conan". Elle a voulu, avant de mourir, assurer sa survivance dans un document que je pourrais appeler son "testament littéraire", où elle a mis toute son âme, toute sa foi indéfectible, tout son patriotisme de femme canadienne.

Dans quelques semaines paraîtra, si je suis bien renseigné, un nouveau roman de "Laure Conan" dont les derniers chapitres furent écrits de sa main défaillante, quelques jours à peine avant son départ de "Notre-Dame des Bois" pour l'Hôtel-Dieu de Québec, où elle mourût à la suite de l'opération.

Le titre même met en éclatant relief les vertus civiques et littéraires de "Laure Conan". Pour épigraphe de son roman intitulé "La Sève Immortelle" Laure Conan met au frontispice de son ouvrage cette parole de notre historien national, Garneau, "Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes!"

Le héros, le Capitaine Jean le Gardeur de Tilly, grièvement blessé à la bataille de Ste-Foye, repousse l'offre de rapatriement du vainqueur. Malgré la brillante alliance avec la noble famille d'Autrée qu'il peut espérer s'il retourne en France, il sacrifie ses espoirs de bonheur au culte de la patrie canadienne et à la noble mission léguée par Lévis aux glorieux vaincus, lorsque pour épargner au drapeau aux fleurs de lis, l'humiliation "de replier ses ailes blanches et de repasser les mers," il préféra en confier les cendres sacrées à la garde et à la vénération des "vestales" Canadiennes restées en la Nouvelle-France, en leur disant:

Faites durer sur le sol de l'Amérique le souvenir de celle qui vous a enfanté dans la douleur; l'abnégation et la gloire: la France."

Que les Canadiens restent fidèles à eux-mêmes et jamais la sève immortelle du Canada-Français ne tarira mais toujours au contraire elle pénétrera de plus en plus de ses sucres vivifiants et rénovateurs le grand arbre canadien, glorieux rejeton de celui qui ombragea notre berceau, telle est la thèse de ce magnifique roman de la toute première ouvrière de la pensée canadienne-française.

Me serait-il permis de formuler discrètement le vœu que, par les soins de la Commission des Monuments Historiques, un poteau indicateur soit placé dans le pittoresque village de la Malbaie, pour marquer l'endroit où naquit Mademoiselle Angers qui, sous le pseudonyme de Laure Conan, illustra le pays de sa naissance, en attendant qu'un monument digne de la gloire que son talent a projeté sur le Canada tout entier soit élevé à celle qui se constitua le pionnier des Lettres Canadiennes?

N'avez-vous pas été frappé, Mesdames et Messieurs, du rôle important, de la mission féconde, de la grandeur de l'œuvre que la jeune Amérique et le Canada-Français tout particulièrement, ne cessent d'accomplir à l'égard de la France?

L'histoire, tout en rappelant le denuement dans lequel le destin voulut qu'on nous délaissa, proclamera à l'honneur du Canada que le souvenir vénéré de la mère qui nous donna le jour, nous enveloppa de langes de gloire et étendit sur notre enfance ses ailes fleurdélicées, ne s'est jamais effacé, ni même amoindri et que le Canadien n'a jamais négligé l'occasion de lui témoigner son inaltérable attachement et son inextinguible reconnaissance pour les précieux bienfaits reçus de sa générosité, de sa vaillance, de sa géniale culture intellectuelle:

C'est ainsi que le bon froment gaulois, pieusement importé de France et jeté en cette nouvelle terre par Louis Hébert, est devenu le "grain de sénévé", qu'aux sombres jours de la guerre mondiale, le Canada retournait par milliards de boisseaux, des prairies de l'Ouest, pour soutenir les armées alliées et devenir le "pain des forts".

Aussi bien, la glorieuse semence de bravoure militaire, d'héroïsme guerrier, faite par Champlain, Frontenac, Pierre Lemoyne, d'Iberville, Lévis, Montcalm et tant d'autres, pour soustraire la Colonie aux fureurs du tomahawk iroquois a, à plus de deux siècles plus tard, fait surgir des rangs du peuple toute une légion de Canadiens-Français qui, spontanément, sont accourus à la défense du droit sauvagement outragé par l'Allemagne et ont conquis sur les champs de St-Julien d'Arras, de Mons et de Vimy, quelques-uns la palme du martyr patriotique mais tous les lauriers d'une gloire impérissable.

Egalement dans l'ordre religieux intellectuel et moral, n'est-ce point le précieux patrimoine qui nous a été légué à charge de substitution directe illimitée par les Charlevoix, les Faillon, le Laval, les Mères de l'Incarnation, de la Pe'trie, les Hélène Boullé, les Jeanne Mance, les Récollets, les Jésuites tout à la fois apôtres, missionnaires, éducateurs—parmi lesquels ces Macchabées dont Rome vient de Couronner l'héroïcité—que nous retrouvons fidèlement conservé et agrandi même, dans ces magnifiques floraisons, auxquelles, pour n'en citer que quelques-uns, s'attachent les noms des Crémazie, Louis Fréchette, Sulte, David, Tanguay, P. G. Roy, Massicotte, des Mathieu, Paquet, des Chapais, des Routhier, des DeCelles, des Laure Conan, Françoise, Madeleine, Fadette, etc., etc.?

N'avons-nous pas, Mesdames et Messieurs, juste raison de nous enorgueillir tout spécialement de l'insigne honneur ré-